

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



La Campagne pour le désarmement nucléaire : une vue de la base

The Campaign for Nuclear Disarmament: Impressions from below

La Campaña para el Desarme Nuclear: una visión de la base

Michael Levin

Number 13 (53), Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034551ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1034551ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Levin, M. (1985). La Campagne pour le désarmement nucléaire : une vue de la base. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (13), 179–186. <https://doi.org/10.7202/1034551ar>

Article abstract

A basic dilemma for the Campaign for Nuclear Disarmament at both national and local levels is the tactical problem of how it is to win support and meaningful influence. The emergence of the Greenham women's peace camp helped win public attention. However other methods are now urgently necessary. Local groups have offered both moral and financial support to the Greenham women, but have otherwise found it difficult to know where to concentrate their efforts. They are loth to be too attached to any one political party, and so through local demonstrations and leafletting attempt to win over their particular locality. But is this the appropriate method to change government defence policy?

La Campagne pour le désarmement nucléaire : une vue de la base

M. Levin

La Campagne pour le désarmement nucléaire (CDN) (Campaign for Nuclear Disarmament) est à la fois une organisation et un mouvement. En tant qu'organisation, elle a son propre bureau national et le nombre de ses membres enregistrés se chiffre à environ 90 000. En 1979, ce nombre dépassait à peine les 4 000. Ceci est d'autant plus significatif que l'affiliation se fait d'abord au niveau local. Environ 200 000 membres, dont plusieurs sont aussi membres au niveau national, appartiennent à des groupes locaux. En plus de pouvoir appartenir à la CDN nationale et locale, il est aussi possible de faire partie de la CDN chrétienne, de la CDN des Verts, de la CDN des gais, de la CDN syndicale, de la CDN des

ex-employés de services, de la CDN jeunesse, de la CDN étudiante, de la CDN ouvrière, de la CDN libérale... et ainsi de suite. Il y a, de toute évidence, des affiliations multiples ; il y a donc là un outil extraordinaire pour maximiser les revenus provenant de souscriptions. De plus, il y a d'autres groupes qui sont reliés à la CDN : les « Enseignants pour la paix », les « Mères pour la paix », les « Scientifiques contre l'armement nucléaire » (SANA) et finalement, et non le moindre, le « Désarmement nucléaire européen » (END) qui, selon E.P. Thompson, « ne va pas à l'encontre des buts de la Campagne pour le désarmement (CDN), mais étend les buts de celle-ci sur tout le continent ¹ ».

En avril 1984, la CDN estimait

son nombre total de membres à 262 934 ². Les résultats d'un sondage d'opinion concernant les politiques unilatérales, c'est-à-dire demandant si les Anglais devraient inconditionnellement abandonner les armes nucléaires et toutes les alliances reposant sur elles, suggèrent que l'appui au mouvement est encore plus large. En effet, plusieurs participants aux rencontres annuelles ne sont pas membres officiels des groupes de la CDN ou de ses organisations associées. Ici, nous nous intéresserons d'abord à l'impact de ces ralliements, de même qu'à celui du Camp des femmes de Greenham, avant de considérer les questions de stratégies politiques et de structure organisationnelle de la CDN.

l'Ouest. La CDN, dont la place était déjà assurée dans les notes de bas de pages des manuels d'histoire, refit surface, comptant sur nombre de ses anciens adhérents et des membres de la nouvelle génération. La grande manifestation fut ressuscitée, puis transférée de Pâques au mois d'octobre de façon à ce qu'elle coïncide avec la Semaine du désarmement décrétée par les Nations Unies. Ce n'est pas simplement la date, mais aussi le ton de la manif qui a changé. Dans les grandes manifestations du début des années 60, il y avait souvent un groupe assez important porté à la confrontation physique. Par exemple, l'obligation formelle de se tenir d'un seul côté de la rue Regent (qui, pratiquement parlant, est assez large) avait été annulée par une recommandation non officielle d'occuper toute la rue.

Cette contre-indication avait eu pour effet de mettre les membres du service d'ordre de la CDN dans une position difficile et de susciter l'hostilité de la police, ce que certains recherchaient. Maintenant, il n'y a plus aucune provocation à des affrontements physiques. Durant la dernière manifestation d'octobre, mes filles ont remarqué avec étonnement que des parents de leurs amis craignaient des situations de violence. De fait, on ne peut concevoir aucun autre type de rassemblement, mise à part une convention de pacifistes, comptant une si forte proportion de participants engagés dans la non-violence. Le pays européen le moins réceptif aux idéologies de lutte des classes est aussi celui qui est le plus opposé à toute forme de violence politique. Contrairement à l'Allemagne et la France où, au cours des dernières années, les manifestants contre la puissance nucléaire se sont rendus armés pour des batailles, qu'ils ont d'ailleurs eues, en Angleterre, en ce moment, le mouvement pacifiste se comporte de façon tout à fait pacifique.

180 Image 1 : la grande « manif »

C'est d'abord comme manifestants que les membres de la CDN se sont imposés à l'attention du grand public dans les années 50 et au début des années 60. Canon Collins, de la Cathédrale Saint-Paul, Michael Foot, membre du Parlement et d'autres dignitaires menaient la marche qui partait du Atomic Weapons Research Establishment, à Aldermaston dans le Berkshire, pour se rendre jusqu'à Trafalgar Square à Londres (la toute première marche se fit, de fait, en sens inverse). Ce pèlerinage de la paix, durant la période de Pâques, a frappé l'imagination populaire et rapidement pris des proportions qui dépassèrent tous les espoirs des organisateurs.

Cette première phase d'influence de la CDN a décliné avec la signature du Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires en 1963 et la détente qui s'ensuivit au moment de la guerre froide.

Quand le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires fut signé, plusieurs membres pensèrent que la bataille était gagnée et se retirèrent de la lutte³.

La « deuxième vague », comme on l'a appelée, fut provoquée par la deuxième guerre froide, les positions internationales agressives prises par Margaret Thatcher et le président Reagan et la décision de déployer les missiles de croisière et les *Pershing II* en Europe de

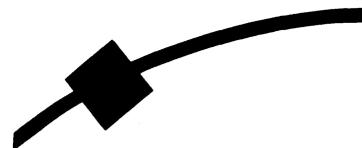


Image 2 : les femmes de Greenham

L'image de la marche de Pâques d'il y a vingt ans a trouvé sa contrepartie actuelle dans celle du camp de la paix de Greenham. Un mouvement n'a pas seulement besoin d'une cause qui convienne à l'esprit de son temps, mais aussi d'une image qui frappe l'imagination populaire. Cela, les femmes de Greenham l'ont certainement obtenu. Les gens peuvent les détester ou les aimer, mais personne ne peut leur rester indifférent. Elles se situent au sein d'un trop vaste débat public pour être ignorées. Jusqu'à ce qu'elles se retirent ou soient chassées, ni elles, ni les questions qu'elles soulèvent, ne peuvent être tenues à l'écart de la première page des journaux. Leurs opposants les perçoivent comme de « sales Amazones », des parasites ou des lesbiennes qui ont volontairement abandonné leurs responsabilités domestiques afin de poursuivre une ligne d'action aussi naïve que malencontreusement sincère. La patience du très souffrant *Sunday Express* a été presque mise à bout :

Durant deux ans, les résidents de la localité ont souffert de ces femmes : de leurs ordures, de leur nuisance et de leurs abus. La police fait du temps supplémentaire pour les repousser pendant que l'État concourt à présenter une facture colossale aux contribuables⁴.

Pendant ce temps, ces femmes représentent pour leurs sympathisants les plus hautes normes éthiques. Comme les disciples d'antan, elles ont laissé maison et foyer pour le plus grand bien de l'humanité. Par leurs arrangements coopératifs et égalitaires, elles incarnent de puissantes incitations à la construction d'une société meilleure.

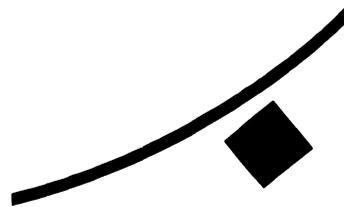
Toutefois, l'image impressionnante des femmes de Greenham, le symbole le plus puissant du mouvement pacifiste britannique contemporain, est venue de l'extérieur de la CDN. Le camp de paix est apparu comme un *fait accompli* auquel plusieurs membres de la CDN furent heureux de se rallier. Bien que certains membres masculins de la CDN soient manifestement insatisfaits du féminisme radical des femmes pacifistes (ceci par oui-dire, car je n'ai personnellement pas rencontré une telle réaction), ceux-ci ont accepté durant plus de deux ans une situation d'interdépendance mutuelle. Au début, le succès du camp de paix servait de catalyseur au recrutement de la CDN. Maintenant, depuis que le camp a perdu de sa valeur de nouveauté et souffre d'un harcèlement plus grand, voire même de brutalité de la part des policiers, les groupes locaux de la CDN ont agi comme mécanisme d'appui pour la levée de fonds. En conséquence, nombre d'énergies de mon groupe local sont passées pour recueillir des fonds et de l'équipement et rencontrer les femmes de Greenham. Nous avons récemment fourni un montant de 100 livres anglaises (200 \$ US) pour l'achat d'un sac de survie (une tente et un sac de couchage), achat des plus nécessaires depuis que la police a détruit les baraques de toile goudronnée qui donnaient au camp une allure de semi-permanence. En retour, deux des femmes du camp sont venues s'adresser à notre groupe immédiatement après la projection publique du film *Carry Greenham*

Home.

Que ces femmes de Greenham puissent être forcées à retourner à leurs foyers respectifs commence à apparaître comme une nouvelle possibilité. Quelques sympathisants du mouvement pacifiste reconnaissent que cela peut arriver et que, de fait, ce ne serait pas une mauvaise chose. La professeure de philosophie, Mary Widgeley, a récemment déclaré :

Au sujet de Greenham : les tactiques de guérilla veulent que, lorsque l'on a attiré toute l'attention de l'ennemi, on disparaisse pour réparaître ailleurs. Ce moment n'est-il pas arrivé ? Toute manifestation n'est qu'un moyen, et non une fin. La fin n'est pas de créer des martyrs, mais de changer une politique gouvernementale ⁵.

À la longue, les buts premiers des femmes pacifistes de Greenham se sont graduellement amenuisés. D'abord, elles voulurent faire cesser l'installation des missiles, puis en empêcher la sortie de la base. Maintenant, leur but est réduit à une tactique de harcèlement par la diffusion d'informations, grâce à une chaîne téléphonique, concernant les convois de missiles de croisière.



Le problème des tactiques

Le 29 mars, un convoi de missiles de croisière a cherché, pour la seconde fois, à quitter la base de Greenham. Le matin du 4 avril, 30 femmes de Greenham furent

évincées par les huissiers venus faciliter le passage du convoi. Il est très invraisemblable que nous ayons fini d'entendre parler des femmes pacifistes de Greenham, mais leur action est nécessairement entrée dans une nouvelle phase. Le démantèlement possible de leur camp oblige la CDN à faire face à son dilemme tactique fondamental : comment des impératifs moraux seront-ils transformés en politiques gouvernementales ? C'est là une vieille question, mais elle n'est pas pour autant plus facile à résoudre. Comment, alors, changera-t-on la politique de défense d'un gouvernement, domaine qui, dans la meilleure des hypothèses — ce qui n'est pas le cas présentement — est tenu bien loin du contrôle populaire ? À moins d'avoir un sens aigu des stratégies les plus appropriées à utiliser, nous ne savons pas quelles formes d'activité nous devrions poursuivre au plan local ou national. Le mouvement est plutôt inexpérimenté politiquement. Ses émotions profondes peuvent le placer à un niveau éthique élevé, mais son sens politique est faible. Les questions concernant l'adhésion à l'OTAN, les défenses « conventionnelles » non nucléaires, le pacifisme et le neutralisme font moins souvent surface que dans le parti des Verts d'Allemagne de l'Ouest. Cependant, le manque de précision peut aussi avoir ses avantages. Il empêche un mouvement ayant une base très large de se fragmenter au travers de querelles internes.

Le premier réflexe du mouvement est de poser un geste d'éclat. Mais les gestes non soutenus ne changent pas le monde. Son second réflexe est un acte de foi dans les conséquences bienveillantes d'une rationalité supposément supérieure. Sous cet aspect, il est l'héritier des optimistes radicaux du 18^e siècle, du Siècle des Lumières et, en particulier, de la tradition britannique qui s'est développée à partir de Paine et de Godwin. Les

182 murailles de Jéricho du préjugé tenace s'écrouleront devant l'avance mesurée de la raison. Par conséquent, une tactique *locale* importante est tout simplement de parler aux gens. Il suffit de prendre place chaque samedi matin en face de la gare des chemins de fer, de vendre des livres, des macarons et des pamphlets et, petit à petit, la cause avancera. Questionner la communauté locale sur la question de la paix aura un effet semblable, car le simple fait de poser des questions soulève des doutes. À un niveau fort ambitieux, j'ai déjà entendu mon groupe local émettre l'idée de faire sa part dans une campagne visant l'obtention de signatures du quart de la population mondiale. J'ai été tellement abasourdi que je n'ai même pas réussi à troubler cette extravagante fantaisie par mes préoccupations concernant la réalisation d'un tel projet. En effet, quelle proportion de la population mondiale est illettrée ou vit dans des pays où ne serait pas bienvenue une activité politique indépendante de l'État ? Et que dire de la multitude de langues de la Papouasie-Nouvelle Guinée ?

Savoir si toucher les cœurs et les esprits de toute la nation entraînerait un changement dans la politique gouvernementale est une question discutable.

Le problème persistant et fondamental du mouvement depuis son début a été son inap-

titude à traduire son attrait populaire certain en une réalisation concrète et tangible ⁶.

La CDN est un groupe de pression et non un parti politique, donc essayer de se présenter aux élections parlementaires ne serait pas approprié. Sans un système de représentation proportionnelle, nous n'avons pas la possibilité d'être élus au Parlement, comme c'est le cas pour les Verts en Allemagne de l'Ouest ⁷.

Comme groupe de pression, comment la CDN doit-elle faire pression ? Dans un système politique où un gouvernement à parti unique est pratique reconnue, un point tactique évident est de changer la politique de défense du parti. Mais, chez nous, de quel parti s'agit-il ? Les conservateurs sont au pouvoir et il semble qu'ils y demeureront dans l'avenir prévisible. De plus, ils sont le groupe politique le moins sympathique à la cause de la CDN. 68 % des membres de la CDN appuient le Parti travailliste qui constitue l'alternative la plus probable au gouvernement conservateur. La CDN de la « première vague » a gagné une victoire célèbre au congrès du Parti travailliste, en 1960, lorsqu'une résolution unilatérale fut adoptée à l'encontre des désirs de l'aile parlementaire. Toutefois, les décisions du congrès n'ont qu'un caractère consultatif pour le parti, et ne sont pas obligatoires.

Le leader de l'aile parlementaire, Hugh Gaitskell, a fait renverser la résolution l'année suivante. La leçon politique qui en découle a été enregistrée. En conséquence, les succès réalisés au congrès du Parti travailliste, au cours des années suivantes, ont donné lieu à moins d'enthousiasme et d'optimisme. Il n'en demeure pas moins indéniable que les plus grandes affinités politiques de la CDN vont au Parti travailliste. Son leader actuel, Neil Kinnock, est un unilatéraliste. Son prédécesseur, Michael Foot, est un des « pères fondateurs » de la CDN. Alors, un

des stratagèmes à utiliser pourrait être de couper nos pertes ailleurs, de choisir l'option de la meilleure chance et de se déclarer un groupe orienté cherchant à influencer un futur gouvernement travailliste. En fait, une décision aussi tranchée est inconcevable pour de vastes et importantes raisons morales, plutôt que pour des raisons politiques étroites et banales. Comme l'affirme le journal de la CDN, *Sanity*, dans son numéro d'octobre et novembre 1981 :

Pour arrêter les militaristes, nous devons avoir l'appui massif de la grande majorité de la population. Nous devons unir les gens divisés sur d'autres questions politiques. Nous devons gagner la droite aussi bien que la gauche ⁸.

Comme le danger d'une guerre nucléaire est universel, le mouvement doit être, lui aussi, universel. La force de la CDN réside dans le fait qu'elle regroupe les membres de tout parti, quoique, bien sûr, non également. Il y a même un groupe formé de conservateurs : « Les conservateurs contre le *Cruise* et le *Trident* ».

La CDN a même recruté des gens qui n'étaient pas des activistes politiques auparavant. C'est l'étendue de l'attrait de la CDN, allant même chercher des appuis dans des institutions de l'*establishment*, telles que l'Église d'Angleterre, qui rend ridicule le rejet du mouvement comme étant un simple agrégat d'une soixantaine de *hippies* attardés et appuyés financièrement par Moscou. Aussi, face aux partis politiques, le mouvement pacifiste gaspille ses énergies, dans une certaine mesure, en cherchant à les rejoindre tous, bien que ce ne soit pas avec des attentes identiques. La présidente, Joan Ruddock, a fait ressortir que le congrès de la CDN :

avait voté une résolution à l'effet que travailler au sein du Parti travailliste était une priorité. Cette décision reflète la recherche d'un moyen pour accéder au pouvoir politique. Il y a tout lieu de croire que le sou-

lien populaire peut être renforcé et étendu, si nous continuons à mener une campagne dynamique et variée faisant appel au grand public en général. Mais nous devons prendre le pouvoir⁹!

Ainsi, le mouvement tire son appui de tout le spectre politique, bien qu'il soit d'abord axé sur le Parti travailliste, mais son importance n'est devenue manifeste que depuis que les conservateurs sont au pouvoir ! Alors, nous n'avons jamais réellement eu l'oreille sympathique du gouvernement. Ces différents paradoxes illustrent une partie du labyrinthe de contradictions dans lequel se meut la CDN.

Une deuxième option du groupe de pression est de viser spécifiquement à influencer les formateurs de l'opinion publique dans le domaine de la défense — le ministère de la Défense ou, encore, parce qu'ils sont plus accessibles, les experts en défense des universités. En ce qui concerne le ministère, nous n'avons pas d'accès privilégié tel celui qu'a l'Association médicale britannique auprès du ministère de la Santé et de la Sécurité sociale. L'Association médicale britannique est perçue comme une organisation légitime, « respectable » ; la CDN n'est pas perçue ainsi. Quant aux membres de la communauté académique qui forment l'opinion publique en matière de défense, à l'exception de la réputée « École des études pacifistes » de l'université de Bradford, ils sont presque tous des partisans de la deuxième guerre froide.

Une troisième option consiste à porter notre attention vers le grand public. C'est là que réside actuellement le premier foyer d'attention. On atteint la société dans son ensemble, non pas seulement par la distribution de pamphlets à des individus qui collectivement composent une société, mais aussi en utilisant les médias d'information. Ne contrôlant pas les médias, nous devons attirer leur attention, parfois avec des ruses comme celle de

l'homme qui a mordu un chien. Comme Greenpeace l'a si bien démontré, les *happenings* les plus bizarres sont les plus utiles pour attirer l'attention des médias. Ceci est particulièrement vrai quand la concurrence pour les nouvelles n'est pas trop forte, comme cela peut arriver au cours des fins de semaine ou durant les vacances. En ce sens, des gestes symboliques peuvent très bien servir à attirer l'attention des médias.

Il est possible que si elles atteignent une certaine couverture par les médias, les revendications du mouvement pacifiste ne pourront être ignorées par les autorités. Idéologiquement, le gouvernement a été mis sur la défensive. En 1982, le gouvernement a annulé l'exercice de défense civile nationale de Hard Rocks, parce que, de l'opinion vraisemblable de plusieurs personnes, la coopération des autorités locales ne pouvait être assurée. De plus, la nomination du flamboyant Michael Heseltine, comme secrétaire d'État à la Défense, avait comme dessein, non tellement de faire peur aux Russes que de faire face avec fermeté à ce que le jargon policier nomme « l'ennemi de l'intérieur ».

La confiance de Heseltine dans sa tâche et sa foi dans l'efficacité de la libre expression étaient telles qu'il refusa de participer à un débat public avec la CDN.

Ainsi, comme groupe de pression, la CDN vise d'abord le grand public, puis les partis politiques et quelque peu les experts en défense. Ces choix ne s'excluent pas nécessairement. Ils peuvent être poursuivis simultanément, mais on peut se demander jusqu'à quel point cette stratégie est basée sur une idée de la voie la plus souhaitable et a élaboré des priorités tactiques.



La décentralisation et le groupe local

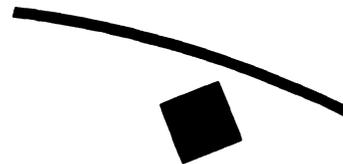
Bien que le président et le secrétaire général de la CDN soient connus au plan national, ils ne sont pas des leaders du genre de ceux qui « commandent des bataillons ». La CDN nationale organise sa grande manifestation d'octobre, mais en dehors de celle-ci, toutes les activités sont locales. La CDN consiste essentiellement en une multitude de groupes locaux librement associés. Cette décentralisation a ses avantages, mais aussi ses désavantages. Par exemple, à la fin de mars 1984, seuls des plans très flous avaient été élaborés en vue de l'activité de Pâques. Comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est par cette activité du temps pascal que la CDN s'est fait connaître. La rapidité avec laquelle une activité habituelle en Angleterre devient une tradition est telle que les médias accordent maintenant de l'espace aux activités du mouvement pacifiste durant le temps de Pâques. Ainsi, comme dans le cas de Guy Fawkes, une activité contre l'*establishment* peut être rangée au nombre des festivités nationales. Le Parlement qu'il chercha jadis à détruire fait relâche à Pâques et d'autres types d'activités politiques peuvent recevoir une attention. La CDN a l'habitude de tirer le maximum de cette situation, mais actuellement nous avons perdu, en partie, cet espace de publicité gratuite pendant lequel l'écoute est à son meil-

184 leur. En fragmentant nos efforts en une multitude d'événements locaux disparates, nous ne fournissons plus aux médias nationaux un foyer d'attention évident.

Nous pouvons établir une distinction tactique entre l'activité qui vise un contact avec une localité particulière et une action nationale cherchant à pénétrer par la télévision dans chaque salon du pays. Ces deux formes d'activité ne s'excluent pas, elles peuvent toutes deux être tentées. Mais le moment propice doit être choisi ; ainsi, dans mon arrondissement du sud de Londres, nous aurions dû avoir une manifestation locale, un samedi ordinaire, au moment où les rues sont pleines de clients (comme l'a fait le groupe du nord de Londres), plutôt que durant la fin de semaine de Pâques, alors que plusieurs magasins sont fermés, de nombreuses familles parties en vacances et les médias prêts à faire « quelque chose de gros » pour nous. L'activité majeure et appropriée au temps de Pâques fut le pèlerinage de la CDN chrétienne qui partit de la commune de Greenham pour se rendre à la base américaine de la USAF à Lakenheath. La presse et la télévision n'en firent pas beaucoup état, en partie à cause de l'absence de violence, de scandale ou d'autres outrages, mais aussi, à cause du siège de l'ambassade libyenne qui a eu préséance sur le reste des nouvelles. Mon groupe

local s'est limité à afficher des *posters* dans notre principal centre d'achat et à participer au défilé d'autos — environ quatre autos — ce qui est passé presque inaperçu. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce ne fut pas un grand succès.

Étant donné la sympathie qui existe entre la CDN et le Parti travailliste, l'impression créée par chacune des deux organisations au niveau local est plutôt impressionnante. Mes deux groupes locaux, CDN et PT, tiennent leurs réunions sur les côtés opposés de la même rue. L'assemblée du Parti travailliste est plutôt formelle et structurée selon les conventions habituelles et le décorum des assemblées publiques britanniques. Le président et le secrétaire font face aux membres ordinaires, assis en rangées droites devant eux. Le président a un sens aigu du respect de l'agenda et va immédiatement rappeler à l'ordre toute personne qui s'écarte du sujet en discussion. Le secrétaire prend les minutes de la réunion où les membres sont principalement des hommes. De l'autre côté de la rue, dans le centre de réunion des Quakers, le groupe local de la CDN tient sa réunion de manière beaucoup plus détendue et parfois même chaotique. Le président officiel ne préside pas nécessairement la rencontre. Les minutes sont prises par un volontaire. Nous nous asseyons tous en cercle et au début de la réunion, nous nous présentons par nos prénoms seulement. Il n'est pas toujours évident que nous ayons un agenda. La discussion s'étend ici et là car le président ne sera jamais assez autoritaire pour empêcher un membre d'exprimer ce qui lui vient à l'esprit à un moment ou à un autre de la réunion. La CDN est contre-culturelle d'une manière telle que ne l'a jamais été le Parti travailliste et, fait encore plus marquant, les deux tiers des membres de la CDN sont des femmes.



Racines idéologiques

Il y a plusieurs courants de pensée qui forment le creuset idéologique de la CDN. Certains sont d'origine récente, tels les courants environnementalistes et féministes. D'autres ont un passé plus long, tel l'antimilitarisme professé par les Quakers, élément que l'on retrouve parmi les préoccupations éthiques plus larges de tous les mouvements religieux.

Les options environnementalistes étaient déjà apparentes mais de façon plutôt sous-jacente dans la CDN des années 60, elles sont beaucoup plus marquées maintenant que le mouvement environnementaliste a pris de l'essor, est davantage présent et mieux organisé.

Les femmes de Greenham sont un symbole évident de la nature du mouvement pacifiste, au sens où les femmes composent la majorité des membres de la CDN. Compte tenu de la plus faible participation des femmes dans les autres activités politiques, ces données sont frappantes. Comme la sphère politique est à prédominance masculine, il y a une certaine symétrie dans ce contre-mouvement qui vient partiellement corriger ce déséquilibre. Il y a aussi une logique dans la prépondérance féminine, dans la mesure où la plupart des valeurs du mouvement pacifiste sont celles qui ont été traditionnellement désignées comme féminines. En ce sens, la CDN est reliée aux mou-

vements de protestation de la fin des années 60. À leur sujet, Juliet Mitchell a déjà écrit :

La nouvelle politique de tous les mouvements de jeunesse a exalté et redécouvert la subjectivité, la pertinence de l'émotivité et le besoin de liberté personnelle et de respect de celle d'autrui. On avait déjà tenté de désigner ces valeurs de subjectivité, d'émotivité et de « souci » pour les autres comme étant des qualités féminines. Ironiquement, la contre-culture s'est exprimée en accordant la prédominance à des valeurs jusqu'à maintenant dépréciées — des valeurs « de femmes », « Faites l'amour et non la guerre »¹⁰.

Si nous nous attardons maintenant aux organisations établies dans la plupart des sociétés, il est bon d'avoir les dieux de la tribu de son côté. De Canon Collins, au début des années 60, à M^{gr} Bruce Kent, aujourd'hui, la CDN a toujours manœuvré pour conserver une présence religieuse importante. La vieille taquinerie au sujet de l'Église d'Angleterre à l'effet que celle-ci ne serait que le Parti conservateur en prières n'est plus aussi vraie qu'auparavant. Un député conservateur, avec une exagération excusable, s'est plaint de ce que l'Église d'Angleterre serait plutôt la CDN en prières. En 1982, un sondage de fin de semaine a révélé que 40 % du clergé de l'Église d'Angleterre devrait mettre aux rebus son « outil de dissuasion » nucléaire¹¹. Cependant l'affinité la plus naturelle de la CDN est probablement du côté de la tradition non conformiste britannique. De la guerre civile au 17^e siècle, il y a toujours eu un lien entre la dissidence religieuse et la dissidence politique.

Un facteur important de la présente renaissance de la CDN a été le fait, de la part des Américains, de placer leurs missiles de croisière sur le sol anglais. Il faut noter la gamme de sentiments que cela a provoqués, tels que :

a) l'anti-américanisme ;
b) la fierté nationale blessée à l'idée qu'une puissance étrangère ait des bases sur notre territoire et,

jusqu'à un certain point, nous réduise à un statut de colonie ;

c) l'opposition aux armes nucléaires elles-mêmes.

L'influence des deux premiers facteurs a été implicitement reconvenue par la stratégie de la dernière campagne de la CDN :

Mettre en évidence la présence massive des États-Unis en Angleterre et la dangereuse nouvelle orientation de la stratégie militaire américaine¹².

Il serait intéressant de voir comment la vitalité du mouvement a survécu au retrait souhaité des missiles et des bases américaines, nous laissant seulement avec notre propre arsenal nucléaire. Bien sûr, la CDN est officiellement opposée à toute arme et à toute alliance nucléaire, mais elle aurait des difficultés à exercer une influence équivalente s'il n'y avait eu que les armes nucléaires britanniques à combattre. Un sondage d'opinion datant d'octobre 1983 a révélé un appui de 16 % pour l'unilatéralisme en faisant ainsi un item beaucoup moins populaire que l'opposition aux missiles américains sur notre sol, estimée à 51 % en mars 1984¹³.

Conclusion

En comparant l'ancienne CDN à la nouvelle, Bob Overy a observé :

la CDN dès ses débuts, fut constamment déchirée par des disputes sur des questions de principe, de stratégie et plusieurs autres, et cette lutte entre factions opposées a fait des victimes.

À l'opposé,

cette fois, ce qu'on appelait autrefois « le mouvement parapluie » abrite un plus grand nombre encore de points de vue, mais avec moins de dissensions évidentes, susceptibles de diviser l'organisation. Ce qui manque dans ce mouvement, non encore mis à l'épreuve, c'est la ferveur qui a soutenu la CDN au début des années 60¹⁴.

Son seuil de tolérance a été considérablement relevé. C'est un symptôme de l'environnement culturel et politique en mutation. La

CDN de la « première vague » a opéré dans le contexte quelque peu intolérant de la nouvelle gauche européenne naissante qui, soit dit en passant pour les lecteurs nord-américains, ne doit pas être confondue avec leur propre nouvelle gauche¹⁵.

En contraste, la CDN des années 80 permet à un grand nombre de membres de « s'exprimer comme bon leur semble ». Au congrès annuel de 1983, une motion « réaffirmant et poussant plus loin l'engagement à l'action directe non violente » fut adoptée sans débats, mais les membres sont laissés libres de participer aux activités qu'ils trouvent personnellement les plus appréciées. On n'encourt aucune désapprobation morale pour ne pas avoir participé à des actions plus militantes.

Si ce mouvement est un microcosme d'une société alternative — tolérante, décentralisée, démocratique, non violente et égalitaire —, cela ne le rend pas nécessairement mieux outillé pour atteindre un succès politique dans cette société. À son propre niveau, c'est l'exemple d'une contradiction politique permanente, à savoir que les qualités nécessaires à la prise du pouvoir ne sont pas nécessairement celles qui rendent quelqu'un capable de l'exercer. Dans ce cas-ci, une mentalité de « bon vivant » peut ne pas nous aider à atteindre une bonne vie, mais, pour le meilleur ou pour le pire, la CDN ne peut être différente de ce qu'elle est. Elle ne peut pas être inauthentique en adoptant des politiques qui vont à l'encontre de sa nature. Comme tout individu, un mouvement est empreint de son propre caractère.

1983 n'a pas été une bonne année pour la CDN. La victoire conservatrice aux élections générales, suivie de l'installation des missiles de croisière à Greenham, aurait pu facilement avoir un effet démoralisateur, bien qu'il n'y ait, en ce moment, aucun signe à cet effet ;

186 le nombre de membres continue d'augmenter d'environ 500 par semaine. Il reste à savoir si cela durera ; seul le temps pourra le dire. Nigel Young a noté que :

Tous les mouvements sociaux ont une qualité cyclique, surtout ceux qui comptent beaucoup de jeunes. Il y a une limite au nombre d'années que les individus consacrent à une cause en particulier, qu'elle soit couronnée de succès ou pas ; elle deviendra institutionnalisée ou les membres se tourneront vers autre chose : le travail, la famille, le foyer ou d'autres questions¹⁶.

Le but ultime de la CDN est de se rendre inutile. Les inepties des leaders politiques sont telles et les structures militaires prévalentes si terrifiantes qu'il y a peu de chance que ce but se réalise d'ici peu.

(Mes remerciements au professeur James Wood pour ses commentaires sur une version antérieure de cet article.)

Michael Levin
(Traduction de Pierrette Aubert)

NOTES

- ¹ E.P. Thompson, « Eurozone Reality », *Sanity*, 5, Oct.-Nov. 1981, p. 22.
- ² *Campaign*, 4 April 1984, p. 13.
- ³ J. Minnion and P. Bolsover, *The CND Story*, London, 1983, p. 27.
- ⁴ *Sunday Express*, 15 Jan. 1984.
- ⁵ *The Guardian*, 21 March 1984.
- ⁶ R. Taylor, « The British Peace Movement and Socialist Change », R. Milibank R. and J. Saville, *The Socialist Register 1983*, London, 1983, p. 121.
- ⁷ Avec 5,6 % du vote en 1982, les Verts ont eu droit à un nombre proportionnel de sièges au Parlement, même s'ils n'ont pas remporté une seule circonscription. Dans le système britannique, cela les aurait laissés sans un seul siège.
- ⁸ *Sanity*, 5, Oct.-Nov. 1981, p. 1.
- ⁹ J. Ruddock, *Why the 1980 revival happened and where we go from here*, Minnion and Bolsover, p. 98.
- ¹⁰ J. Mitchell, *Woman's Estate*, Harmondworth, 1974, p. 175.
- ¹¹ Minnion and Bolsover, p. 39.
- ¹² *Sanity*, 4 April 1984, p. 5.
- ¹³ B. George and J. Marcus, « Unilateralism's Second Wave : The 1983 General Election and After », *Political Quarterly*, vol. 55, Jan.-March, 1984, p. 68 ; *The Guardian*, 29 March 1984.
- ¹⁴ B. Overy, *How effective are peace movements ?* Montréal, 1982, p. 23, 66-67.
- ¹⁵ La nouvelle gauche d'Amérique du Nord est principalement libérale-radical alors qu'en Europe l'influence marxiste est plus grande.
- ¹⁶ Nigel Young, « Cuba » 62 : *That Was the Week That Was (Almost Our Last)* », Minnion and Bolsover, p. 62.